Alexandre II et Alexandre III, ainsi que leurs épouses ne furent pas plus heureux et l'on sait comment fut massacrée la dernière famille impériale de Russie par les bolchévistes, aujourd'hui maîtres de cet immense pays.

———o———

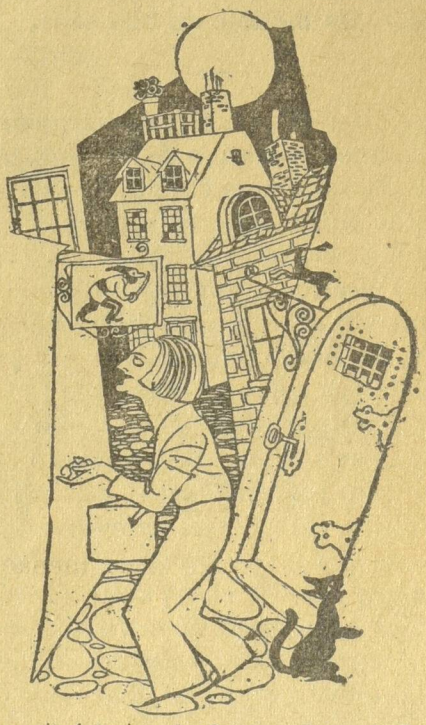
LA PEINTURE EN DECADENCE

La faillite du Salon d'Automne qui exposa l'an dernier, aux mois d'octobre et de novembre, les oeuvres des peintres indépendants, amena certains journaux à entreprendre une enquête sur la décadence de la peinture en France. Pourquoi nos écoles, demandaient Coemedia et l'Intransigeant, ne produisent-elles plus de maîtres? La faute doit-elle retomber sur l'incurie des professeurs ou sur celle des élèves? Naturellement, au nombre des peintres "arrivés" qui répondirent à cette enquête, il en fut qui attribuèrent la déchéance de la peinture, art majeur, art sublime, aux maîtres et d'autres aux élèves. Il est difficile de trancher une question imparfaitement connue en Amérique.

Mais, il est très juste de dire que si la France d'aujourd'hui ne révèle plus en peinture de chefs-d'oeuvre à l'univers, accoutumé à ne les voir surgir que de ce pays intellectuel par excellence, la cause peut en être attribuée à l'état de pauvreté lamentable de la grande majorité des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts. Les arts français sont en danger, ceux qui les pratiquent ayant trop de soucis matériels. Voilà une hypothèse permise et très plausible. Le sens de l'humour, l'enthousiasme et la foi en la vie, qualités essentielles à l'art français, se meurent de par la crise que traverse ce peuple.

Alors qu'avant la guerre, un café coûtait un sou avec les brioches, que les étudiants se logeaient pour quelques francs et vivaient dans la magnificence avec une allocation mensuelle de 100 francs; aujourd'hui, il faut aux mêmes étudiants ou à leurs successeurs un revenu d'au moins 600 francs par mois pour vivoter, revenu que très peu possèdent.

La vieille gaieté française, qui faisait du Quartier Latin, avant 1914, un



Un coin futuriste du Quartier Latin de Paris.

lieu unique au monde, rendez-vous de tous les artistes de la terre, s'est figée sur les lèvres des étudiants qui ont souffert de la guerre et souffrent de l'après-guerre. La Bohême de Murger vivait heureuse, il est vrai, avec des dettes et de la sainte misère, mais, par contre, comme toutes les magnifiques bohêmes, elle produisait peu et il ne doit pas rester grand'chose de tous les tableaux des joyeux rapins de 1830.